

LA MINE DES ROSIERS

Dimanche 28 septembre 2014

Les minéralisations plombo-argentifères de la région de Pontgibaud (à l'ouest de Clermont-Ferrand) ont été exploitées dès la période gallo-romaine, mais c'est au cours du 19ème siècle que le district a connu sa plus grande prospérité, devenant le premier centre producteur français de plomb argentifère : 50000 tonnes de plomb-métal et 100 tonnes d'argent y ont été extraites pendant la période 1850/1897. Les activités minières se sont développées dans le cadre de concessions concentrées sur trois principaux sites : les laveries de Barbecot, de Rosiers et la fonderie de Pontgibaud.

Exploitées depuis l'époque gallo-romaine, les mines de plomb-argentifère du secteur de Pontgibaud ont joué un rôle important dans l'économie française. En effet, ce district minier a été le plus important centre métallurgique de France au début de la révolution industrielle. Malgré des moyens souvent rudimentaires, les diverses exploitations artisanales du début de 19ème siècle ont permis de produire 50.000 tonnes de minerai. En 1853, la création de la Société Anonyme des Mines et Usines de Pontgibaud (dirigée par la famille Taylor) va marquer le début de l'exploitation rationnelle du district avec le percement de 68 km de galeries permettant notamment l'extraction de 5255 tonnes d'argent en 1871. La chute du cours du plomb et la concurrence des mines des Cévennes provoqueront la fermeture définitive du district en 1897.

Groupe de mineurs des Rosiers en 1884

Les mineurs sont coiffés de la traditionnelle barrette, sorte de casque en cuir bouilli. Notez la présence de femmes et d'enfants employés aux laveries.

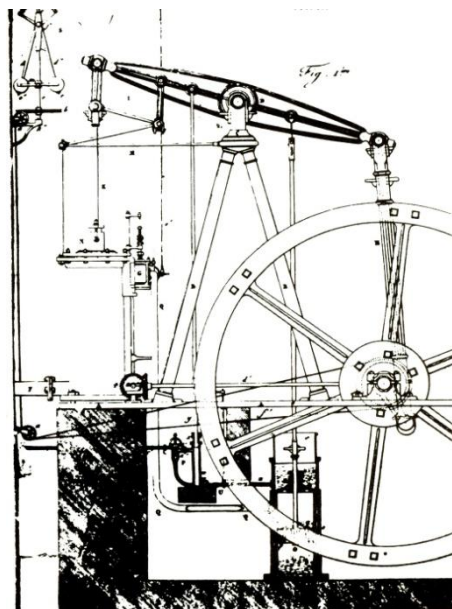


Les différents filons (Pranal, Barbecot, Roure, Les Rosiers, La Miouse, Villevieille) sont majoritairement d'orientation N-S et sont encaissés dans les migmatites du socle des Combrailles. Les sulfures sont inclus dans une gangue de quartz et/ou de barytine ce qui indique qu'il s'agit de failles parallèles au Sillon Houiller minéralisées une première fois au Stéphanien/Permien (stade de moyenne température à Quartz + As, Pb, W, Sn) et une seconde fois au Lias (stade de basse température à Barytine + Pb, Zn).

Si la grande machine à vapeur du puits Taylor s'est arrêtée un triste soir d'hiver 1897, il y demeure d'importants vestiges miniers de surface : dépôts résiduels, bâtiments et installations abandonnés parmi lesquels la grande cheminée de la fonderie, classée au patrimoine. Le dernier lingot d'argent, coulé à Pontgibaud se trouve dans une vitrine d'une des salles du Château Dauphin. Un musée de la mine est ouvert dans une des dépendances du Château.

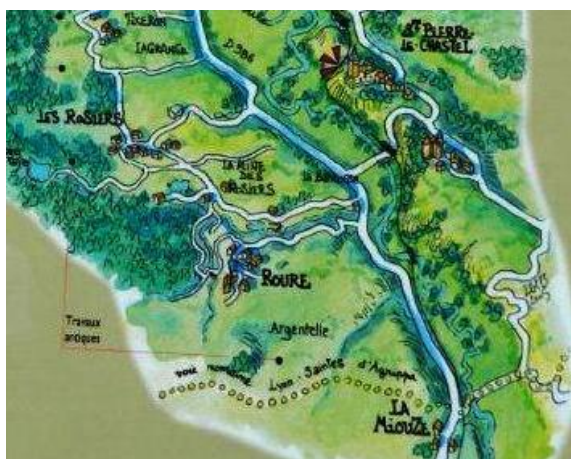


La cheminée de la fonderie



Machine à vapeur Cornouailles

Sur le site de la mine de Rosiers, les vestiges de l'ancienne laverie et les 87 000 m³ de résidus stériles témoignent de l'intense activité minière. Les résidus d'extraction (sombres et vitrifiés) et les résidus de laverie (sables fins jaunâtres) constituent l'essentiel des vestiges miniers du site de l'ancienne laverie de Rosiers. Il est assez curieux de remarquer que depuis plus de 100 ans, la végétation n'a toujours pas recolonisé le site : il faut dire que l'arsenic présent dans les déblais interdit encore de nos jours toute vie végétale !



La minéralogie diversifiée et riche en minéraux secondaires (*Arsénopyrite, Anglesite, Barytine, Bournonite, Cerusite, Chalcopyrite, Freibergite, Galène, Mimetite, Pyrite, Pyromorphite, Quartz, Semseyite, Sphalerite, Stannite, Tetraédrite, Wulfénite...*) a fortement attiré l'attention des minéralogistes du 19ème siècle et les collections de nombreux musées européens contiennent des échantillons de ces gisements.

Le site ayant fait l'objet d'une remise en sécurité à partir de 2008, il y a peu d'espoir de retrouver aujourd'hui de nouveaux échantillons minéralogiques pouvant rivaliser avec ceux trouvés pendant l'exploitation du site.



Vestiges de l'ancienne laverie



Le Puy de Dôme et les résidus stériles

C'est dans les communs du Château Dauphin, où s'est installé le musée des mines d'argent de Pontgibaud, que l'on peut aujourd'hui admirer les minéraux représentatifs du gisement avec des échantillons prêtés par le musée Lecoq, la faculté des sciences de Clermont, la mairie de Saint Pierre le Chastel et quelques collectionneurs privés. A l'initiative de l'association "La route des mines Dômes et Combrailles", le musée vous conte l'histoire des mineurs-paysans grâce à des panneaux, cartes, maquettes, outils, échantillons minéralogiques, pics ou wagonnets.



Les anciens bâtiments de la mine